

**L'Horrible docteur Orlof de Jess Franco (Avec
Conrado San Martín, Diana Lorys, Howard Vernon,
Perla Cristal, María Silva, Ricardo Valle, Mara
Laso, Venancio Muro, Félix Dafauce, Faustino
Cornejo, Manuel Vázquez...) 1962 - AP032**



Genre: laisse pas traîner ta fille

Scénar: Ambiance Whitechapel 1888 dans le pays - imaginaire - d'*Holffen* : plusieurs femmes disparaissent. Elles sont en fait enlevées par un vilain bonhomme aveugle qui agit sur les ordres du docteur *Orlof*, ancien médecin de prison qui oeuvre à rafistoler à grands coups de greffes de peau le doux visage de sa fille défigurée des années plus tôt... Mais choper dans sa nasse la fiancée de l'inspecteur chargé de l'enquête est LE pas franchi vers les regrets éternels...

La bande originale, pour le moins étrange, menaçante, voire fascinante, jongle étonnamment entre jazz destroy et expérimental lugubre et l'influence visuelle de l'expressionnisme allemand (ce jeu d'ombres, la nuit...!) mais aussi de la **Hammer** et de l'**Universal** de **Browning**, s'en retrouve transcendée. L'intrigue, cousue de fil blanc, n'est presque qu'un prétexte à une ambiance semi-décadente à la austro-hongroise (malgré les chansons en espagnol...), pratiquement fin de siècle, et on se réjouit de - déjà - retrouver les ingrédients préférés du coquin ibère: du téton, du scalpel et du cri strident. Ainsi que quelques ingénieuses trouvailles aussi comme le guidage d'homme de main au moyen de coups de canne au sol. La fin des plus abrupte est une des plus vite expédiées de l'histoire du cinéma, comme si elle arrivait pile à l'heure fatidique de l'apéro. "**Jess**, envoie vite la fin, on sort le **Pernod**" !

Entre horreur gothique et film de stream à la [Frankenstein](#), cet *Horrible docteur* est un bon moment pour qui connaît la carrière du petit **Jesus**, plutôt ponctuée de bas que de hauts mais qui ne laisse pas d'intriguer les cinéphiles tous-terrains. On aura juste du mal à saisir un "Interdit aux moins de 16 ans" qui ne vaut plus tripette aujourd'hui, rien de bien méchant là-dedans à une époque où tout a visuellement été mille fois dépassé en horreur.

Bonus: trente minutes d'interview avec l'extrêmement attachant **Jess Franco** édenti mais à la mémoire vive et à la voix qui rappelle parfois celle de **Roger Carel**. On apprend la genèse providentielle du film, d'un roman de gare au premier film "sérieux" de **Franco**. "Je crois que les idées sont dans l'air et des fois on les attrape". Avec du recul, celle d'*Orlof* valait la peine qu'on le fasse.

Repose en paix **Jesus**, si un vieux pirate comme toi est foutu de le faire. Le Z est en deuil, **P. W. A. H.** !! aussi... D'où un hommage appuyé et six films sur les deux prochaines semaines. On n'a pas fini de rigoler !

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.